

Cet été, une amie et moi avons découvert un nouveau visage de la planète. Pendant 56 jours, nous avons vécu les plus belles vacances de notre vie. Nous avons fait connaissance avec un petit pays de l'Afrique de l'Ouest, un coin de terre où l'hospitalité triomphe: le Burkina Faso.

Durant notre séjour, nous avons été merveilleusement bien reçues par tous les gens que nous avons côtoyés. Chacun s'informait de notre famille, de notre santé et surtout du déroulement de nos vacances chez eux. Je ne pouvais que leur répondre: «Très bien, merci!» Après presque deux mois, je n'avais pas encore trouvé les mots pour décrire mes émotions. De retour depuis un peu plus d'un mois, je ne parviens pas encore à exprimer mes sentiments.

J'aimerais dire toute la reconnaissance que j'éprouve envers ce peuple. La chaleur de ces gens m'a permis de ne jamais me sentir de trop. Je pense entre autres à mon grand ami Zampa et sa famille qui par leur immense générosité et leurs démonstrations d'affection ont contribué à me faire tomber en amour avec leur pays. Une sensation indescriptible s'emparait de moi devant l'euphorie générale que je provoquais chez les plus jeunes en les photographiant. Le sourire qu'ils m'offraient en retour valait toutes les poses du monde. Quel bonheur de voir cette petite fille de cinq ans porter sur son dos son jeune frère de quatre ans son cadet. Leur mode de vie diffère tellement du nôtre! Il ne faut surtout pas se surprendre de voir apparaître un âne au beau milieu de la circulation. Leurs croyances aussi vous renverseraient: un soir, on nous a empêchés de sortir à cause des mauvais esprits qui rôdaient...

Bien que nous partagions la même langue, le français, quelques obstacles se dressaient parfois lorsque je tentais de justifier mon excitation. L'accent peut quelquefois contribuer à la confusion et certains mots n'ont pas nécessairement le même sens.

Quand je reçois des lettres du Burkina Faso et qu'on me demande mes impressions sur mon séjour là-bas, je réponds toujours: «Très bien, merci!». Mais j'ajoute que je les aime, que je m'ennuie et que je ferai tout pour y retourner.

Stages à l'étranger: Un premier bilan au CECI

Le Devoir: Montréal Samedi 23 mai 1998 A3

Montpetit, Caroline

Leurs séjours à l'étranger leur ont fait découvrir le monde, parfois sous son jour le plus dur, parfois sous son jour le plus beau. Au cours de son stage de six mois au Guatemala, Alice Sliwinski, diplômée en anthropologie, a soupesé l'horreur des meurtres et des lynchages qui se déroulent au quotidien, les conditions exécrales dans lesquelles vivent et travaillent les femmes, les hommes et les enfants autochtones.

Au Burkina Faso, Marie-Claude Deschamps, sexologue diplômée de l'UQAM, a observé la rareté des services et des médicaments. Elle a vu comment des sidéens sont laissés sans soins jusqu'à ce qu'ils meurent des maladies contractées. Dans ce pays, rappelle Marie-Claude, l'Organisation mondiale de la santé évalue à 7 % le taux de séropositivité, sans compter les